

50

# THÉÂTRE RÉVOLUTIONNAIRE.

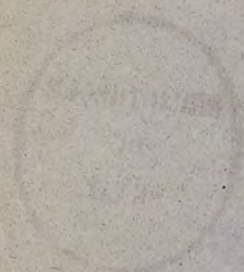


LIBERTÉ, ÉGALITÉ,  
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONNAIRE



LIBRARY

UNIVERSITY



# LE MONTAGNARD

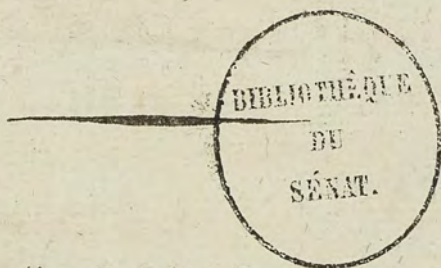
A

## B O R D E A U X ;

SCÈNE PATRIOTIQUE,

*Dédiée aux Jacobins de Paris.*

PAR LATOUR-LA MONTAGNE.



A P A R I S,

CHEZ MARET, COUR DES FONTAINES, N<sup>o</sup>. 1081,  
ET CHEZ TOUS LES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS.

---

An deuxième de la république française.

## AVERTISSEMENT.

CET ouvrage a été composé et envoyé aux Jacobins vers la fin du mois d'août. L'auteur a reçu une lettre du comité de correspondance qui lui annonce que la société a daigné applaudir à son zèle, et accueillir son hommage. Cette lettre contenoit quelques observations très-judicieuses dont l'auteur a profité avec empressement. Son ouvrage étoit intitulé *le Montagnard et le Fédéraliste*. Mais l'interlocuteur mis en opposition avec le montagnard, a paru au comité un homme *égare* plutôt qu'un fédéraliste, *puis-qu'il se rend à la raison, et sort du combat triomphant, tandis que le fédéraliste est un monstre hideux, et qui ne cede pas plus aux droits de la raison, qu'à l'intérêt de la patrie*. L'auteur a senti la justesse de ces réflexions, et a changé le titre de son ouvrage.



## AUX JACOBINS.

---

A me siffler, des gens de l'art

Le bande incivique s'apprête ;

Amis, servez-moi de rempart ;

S'ils disent : le méchant poète !

Répondez : le bon montagnard !

---

PERSONNAGES.

LE MONTAGNARD.

ARISTE.

Un garde national.

Un bataillon de la garde nationale.

*La scène est à Bordeaux.*

---

# LE MONTAGNARD

A

B O R D É A U X ,

---

( Le théâtre représente le port de Bordeaux. La troupe départementale est campée sur les bords du fleuve qui baigne les murs de cette ville ).

---

LE MONTAGNARD , *jettant autour de lui des regards de surprise et d'indignation.*

MES frères ! Mes amis ! Où portez-vous vos pas ?

O mon pays ! Mes yeux de larmes se remplissent ;  
Tout offre à mes regards l'appareil des combats ,

De guerriers nos champs se hérissent ,

Et nos rivages retentissent

Des sons de la trompette et des cris des soldats.

Du tyran de Madrid les farouches cohortes

Menacent-elles vos remparts ?

Voit-on près de vos murs flotter leurs étendarts ?

L'Espagnol est-il à vos portes ?

A 3



Non , de notre bonheur ces esclaves jaloux

Respectent vos fertiles plaines.

L'Espagnol de son sang arrose loin de vous

Nos campagnes républicaines.

Parlez ; quel est donc le dessein

Qui vous met aujourd'hui les armes à la main ?

Allez-vous des tyrans braver la rage impie ?

Allez-vous secourir nos frères opprimés ?

Quels sont les vœux que vous formez ?

Est-ce pour sauver la patrie ,

Est-ce pour la trahir , que vos bras sont armés ?

Quoi ! vous baissez les yeux ? Vous n'osez me  
répondre ?....

Votre silence en dit assez....

Traîtres, vous combattez pour L'Autriche et pour  
Londre ;

Tremblez , d'un fol espoir vos cœurs sont abusés ,  
Des millions de bras s'arment pour vous con-  
fondre,

Avançons... Quel objet se présente à mes yeux ?

( à *Ariste.* )

O toi , dont l'amitié me fut toujours si chère ,

Toi qui fus mon appui , mon bienfaiteur , mon  
père ,

Ariste , que fais-tu dans ces funestes lieux ?

Parle , délivre-moi d'un horrible supplice ;



D'une horde de factieux

Vois-je en toi l'ennemi, vois-je en toi le complice ?  
A la cour quelque temps tu vécus malgré toi ;  
Mais dans le peuple seul tu vis toujours ton  
maître :

Tu fus républicain dans le palais d'un roi,  
Dans ton humble cabane as-tu cessé de l'être ?

ARISTE.

Pard'injustes soupçons tu viens de m'outrager ;  
Je suis toujours , ami , digne de ton estime ,

L'amour de l'ordre et la haine du crime  
Sont toujours dans ce cœur que rien ne peut  
changer ;  
Mais on trahit le peuple , et je cours le venger.

LE MONTAGNARD.

Dans quelle erreur profonde on a su te plonger !..

ARISTE.

Je ne m'abuse point , hélas ! la France entière

A retenti de nos revers ,

Un parti factieux veut nous donner des fers ;

Je vois une commune usurpatrice , altière ,

Qui , le glaive à la main , règne sur les Français ;

Et dans ses coupables excès ,

Joignant la force à l'artifice ,  
De tous ses attentats rend le sénat complice.

LE MONTAGNARD.

Des traîtres , des conspirateurs ,  
Voilà le refrain ordinaire ;  
Ils ne se lassent point d'imputer nos malheurs  
Au peuple de Paris qu'ils nomment sanguinaire.  
Ils en font chaque jour les plus affreux tableaux ,  
Et c'est , à les entendre , un peuple de bourreaux.

O vous , hommes purs et sans tache ,  
Qui de magistrats plébeïens  
Remplissez l'honorable et difficile tâche ,  
Qui vous occupez sans relâche  
Des intérêts sacrés de vos concitoyens ,  
Chaumette , Hébert , et toi , vertueux Pache ,  
Vous , que j'ai vus du peuple en tout temps les  
soutiens ;

On vous dénonce , on vous accuse ,  
On vous peint à nos yeux sous d'affreuses couleurs ,

On veut , par des récits menteurs ,  
Soulever contre vous le peuple qu'on abuse ,  
Ah ! Servez la patrie , et bravez les clameurs ;  
Qui proscriit les tyrans , ne cherche pas à l'être ;  
Témoin des noirs complots de vos accusateurs ,  
Le peuple chaque jour apprend à vous connoître ;  
Vous avez près de lui d'éloquens défenseurs ,



Ils sauront bien se faire entendre ,  
 C'est du tyran par vous le trône mis en cendre ,  
 Ce sont vos vertus et vos mœurs .

## A R I S T E .

Leurs vertus ? . . . A quel point ton ame est  
 égarée ?

Cruel ! Entends la voix de nos législateurs  
 Errant de contrée en contrée ,  
 Qui, dérochant au fer une tête sacrée ,  
 Aux Français indignés demandent des vengeurs .  
 Rappelle-toi ce jour et d'horreur et d'alarmes ,  
 Où le fier Henriot , au milieu du sénat ,  
 Nouveau Cromwel , au bruit des armes ,  
 Régla les destins de l'état .

Vois le sang dont la terre en tous lieux est rougie  
 Par les vils artisans de nos calamités ,  
 Ces infidèles députés

Qui trahissent le peuple et vendent la patrie .  
 Sans eux Pitt et Cobourg , contre nous acharnés ,  
 N'eussent point envahi nos campagnes fertiles ,  
 Du nord et du midi les brigands couronnés  
 Reçoivent d'eux les clefs de nos plus fortes villes .  
 Ah ! Ne balançons plus ! de ces tyrans nouveaux  
 Hâtons-nous d'arrêter les sinistres complots ;  
 On ne soutint jamais une cause plus belle ;  
 Tremblez , vils oppresseurs ! Tremblez , troupe  
 Rebelle !

Pour vous de toute part sonne l'heure de mort ,  
Marseille nous attend , et Lyon nous appelle ;  
Le Midi tout entier va tomber sur le Nord.

LE MONTAGNARD.

Que dis-tu ? Quel affreux blasphème  
De ta bouche vient de sortir ! ...  
On t'a trompé , crois moi ; je ne sais point trahir ,  
Tu me connois , écoute un citoyen qui t'aime.  
Ah ! Tu perds ton pays en voulant le servir.  
On t'a peint , je le vois , sous une horrible image  
Paris toujours fidèle , et l'auguste sénat  
Dont le nom vivra d'âge en âge ,  
Dont les fières vertus et le mâle courage  
Nous répondent encor du salut de l'état.  
Ami , cherche ailleurs des coupables ,  
J'ai vu , j'ai vu de près ces hommes respectables ,  
L'amour de la patrie est au fond de leurs cœurs ;  
De vils intrigans une foule  
En vain pousse contr'eux d'insolentes clameurs ,  
Et des pères du peuple ose noircir les mœurs ;  
C'est par d'autres canaux que l'or de Pitts'écoule :  
De nos intègres sénateurs  
Il ne souilla jamais les mains incorruptibles ;  
Sans faste , sans orgueil , ces fiers républicains ,  
Nuit et jour occupés du bonheur des humains ,  
Au vil attrait de l'or demeurent insensibles ;  
Ils ne sont riches , qu'en vertus ;  
On rejette sur eux nos malheurs et nos pertes ?



A l'ennemi par eux nos villes sont ouvertes ?  
 Eh ! des places par eux les murs sont défendus.

Valenciennes, Condé, Mayence,  
 Attestent de nos députés  
 Et la valeur et l'innocence ;  
 Le soldat les a vu combattre à ses côtés ;  
 Nos remparts, de leur sang offrent par-tout des  
 traces ;  
 C'est, le fer à la main, qu'ils signent des traités,  
 Et qu'à Pitt ils vendent nos places.  
 Pitt les a soudoyés ?... Oni, traîtres, ces héros  
 Dignes des respects de la terre,  
 Ont de leurs sublimes travaux  
 Reçu l'honorable salaire ;  
 Oui, oui de Pitt sur eux les bienfaits répandus  
 Attestent sa reconnoissance,  
 Ne leur enviez pas ces funestes tributs,  
 C'est à coups de poignards que Pitt les récom-  
 pense.

O souvenir affreux ! Le jeune Pelletier  
 Sous le fer des tyrans succomba le premier ;  
 Sur le sage Bourdon une troupe perfide  
 Leva dans Orléans le glaive parricide ;  
 Marat enfin, Marat expire sous les coups  
 Des ennemis de la patrie ;  
 Une impitoyable furie  
 Dans le deuil nous a plongés tous.

Voilà ceux qui du peuple ont tramé la ruine

Voilà ceux que Pitt a payés?....

Ah ! par ceux que l'on assassine

Connois ceux qu'on a soudoyés ;

Ceux par qui notre cause en tout temps fut trahie,

Ceux qui de nos droits méconnus

Osoient faire un trafic impie ;

Aux despotes ligués ceux qui s'étoient vendus ,

Par qui des flots de sang ont été répandus ,

Ceux qui dans le sénat vetoient la tyrannie ,....

Je ne les nomme point, ils sont assez connus.

Vois ces monstres cruels , errant de ville en ville ,

Arborant l'étendart de la rebellion ,

Et par-tout sans pitié de la guere civile

Allumant le fatal brandon ;

Grace à leurs manœuvres perfides ,

Le sang vient de couler dans les murs de Lyon ;

Ils ne déguisent plus leurs desseins parricides ,

Ils veulent un monarque , et déjà dans Toulon

Ces vils conspirateurs proclament un Bourbon.

Ah ! vos espérances sont vaines ,

Vous ne jouirez point de vos noirs attentats ,

Non , les Français jamais ne reprendront leurs chaînes ,

Et leurs têtes républicaines

Sous le joug des tyrans ne se courberont pas.



Hanriot de Cromwel, dis-tu, suit les maximes ?..

Je connois Hanriot, il aime son pays,

Aux autorités légitimes

Toujours il se montra soumis ;

Il obéit aux loix... s'il osoit les enfreindre ,

Ce général long-temps ne seroit pas à craindre.

Ah ! de la liberté, Paris fut le berceau ,

Et toujours des tyrans il sera le tombeau ;

De Londres et de Paris connois la différence ;

Là, Cromwel usurpa la suprême puissance ,

Mais Cromwel dans Paris iroit à l'échaffaud.

( à la garde nationale. )

Mes frères ! mes amis ! braves compagnons

d'armes , (1)

Que j'ai suivis de près dans les champs de

l'honneur ,

Abjurez , à ma voix , une honteuse erreur ,

De la patrie , hélas ! dissipez les alarmes ;

Des bras de ses enfans cette mère a besoin ;

Laissez-là vos querelles vaines ;

Offrez-lui tout le sang qui coule dans vos veines ,

Sauvez-là , des Français voilà le premier soin.

Repoussez de nos champs la horde tyrannique ,

---

(1) L'auteur eut l'honneur en 1790 d'être nommé par ses concitoyens, aide-major du détachement qui marcha au secours des patriotes opprimés dans Montauban, et de faire avec ses compagnons d'armes, cette petite campagne patriotique.

Qui sans tous nos débats n'eût point eu des succès ;  
 Volez à la victoire , et décidez après  
 Qui sert mieux la république  
 De la Montagne ou du Marais.

ARISTE.

J'ouvre les yeux , je sors de mon erreur extrême ,  
 C'en est fait , ami , je me rends ,  
 Et j'abjure à jamais un horrible système ;  
 Imitons nos cruels tyrans ;  
 Ils sont unis entr'eux , soyons unis de même.

( *Un gardenational sort des rangs et court embrasser Ariste.* )

LE GARDE NATIONAL.

Camarade , tu nous préviens ;  
 J'ai consulté ces braves citoyens ,  
 Dont les vertus toujours égalèrent l'audace ;  
 Ils rendent hommage au sénat ,  
 La haine dans leurs cœurs à l'amitié fait place ;  
 La Montagne à leurs yeux reprend tout son éclat ;  
 Ils brûlent de combattre et de sauver l'état.

( *Des cris s'élancent de toutes parts ; vive la Montagne ! Vive la république ! Une musique guerrière se fait entendre ; le canon tonne en signe d'allégresse ; les soldats embrassent le Montagnard et le portent en triomphe.* )



## LE MONTAGNARD.

Que ce jour a pour moi de charmes !  
O mes braves compagnons d'armes ,  
Je ne vous quitte plus , et je vais sur vos pas  
Chercher au milieu des alarmes  
Ou la victoire ou le trépas.

---

The following are  
the names of the  
persons who have  
been appointed  
to the various  
committees of the  
Board of Education  
for the year 1888-89.



